

4^e année - N° 15

DECEMBRE 1984



VIE ARCHEOLOGIQUE

BULLETIN D'INFORMATION TRIMESTRIEL DE LA

FEDERATION DES ARCHEOLOGUES DE WALLONIE a.s.b.l.

Publié avec l'appui du Ministère
de la Communauté Française

Réalisé par un Troisième Circuit de Travail
et
publié avec l'appui du Ministère de la Communauté française

Bernard CLIST

BLICQUY, "CAMP ROMAIN" (HAINAUT)
UNE FOSSE DEPOTOIR DU 1er SIECLE DE NOTRE ERE

I. INTRODUCTION

Le site bien connu du "Camp Romain" s'étend dans le secteur est de la commune de Blicquy (entité de Leuze-en-Hainaut) le long de la chaussée romaine Bavay-Gand à environ 400m au sud de la bifurcation de la voie en direction de la côte vers Brugge-Wenduine-Oudenburg.

Le vicus, qui fait partie de la *Civitas Nerviorum*, a connu un développement analogue à tant d'autres situés à un croisement routier, surtout au cours des Ier et IIe siècles.

C'est ainsi, qu'outre les vestiges du "Camp romain", mis au jour entre 1956 et 1973 (bâtiment-relais à hypocauste, une cave, habitations de torchis le long de la chaussée, officine de potier avec trois fours fouillés à ce jour, deux ateliers de bronzier (?), un bas-fourneau, une vaste nécropole à incinération), un autre centre habité au lieu-dit "Ville d'Anderlecht" relié au premier par un diverticule, a livré à ce jour un nymphée sous l'église romane d'Aubechies, un puits - aujourd'hui restauré -, deux fours de potier, un atelier de bronzier, un temple romano-celtique accolé à un édifice à hémicycle traversé par une canalisation et un solide bâtiment sur hypocauste.

L'établissement romain trouve son origine aux alentours du début de notre ère : quelques fosses dépotoirs (1), les deux fossés qui traversent la nécropole et dont le remplissage date des années 40-50 apr. J.-C. (2) et enfin le bâtiment à hémicycle de la "Ville d'Anderlecht" édifié à la fin du Ier siècle av. J.-C. (3) en assurent la chronologie.

Une hypothèse émise naguère (4) veut que les Nerviens de la région aient été en partie massacrés par les troupes de César; des déplacements de populations extérieures à ces régions auraient alors suivi. Ainsi serait expliqué l'hiatus entre la tradition céramique de la Haine (La Tène) et la céramique augustéenne de la région.

(1) Communication personnelle de N. BARROIS.

(2) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAEELS et H. THOEN, *La nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut, Belgique)* (Dissertationes archaeologicae Gandenses, 14), Bruges, 1972, 2 vol.

(3) M. AMAND, N. BARROIS et L. DEMAREZ, Blicquy (Ht) : temple et édifice à hémicycle, *Archéologie*, 1982, 2, p. 85.

(4) M.-E. MARIEN, *La période de La Tène en Belgique : le groupe de la Haine* (Monographies d'archéologie nationale, 2), Bruxelles, 1961.

L'étude qui suit se veut la plus complète possible en ce qui concerne l'analyse typologique; celle-ci est encore trop souvent traitée de manière trop succincte dans les publications et, de ce fait, rend ardues les recherches de paléo-économie dans nos régions, recherches basées notamment sur les répartitions d'objets de terre cuite (5). Il est symptomatique que la réflexion de Graham Webster "...the products from...kilns, many of which have been excavated but never published" (6) soit applicable sans réserve au continent : toute analyse céramologique doit s'appuyer sur de solides séquences extraites des fouilles de centres de production et également - c'est le cas dans les lignes qui vont suivre - de lieux de commercialisation.

II. LA FOSSE : PRESENTATION

Cette fosse dépotoir, fouillée en 1967 par une équipe d'archéologues amateurs dont faisait partie M. G. Stroobants de Namur, était sise dans la parcelle 60F de la section C du cadastre de Blicquy (*fig. 1*).

La structure mesurait deux mètres de long pour un mètre de large; elle apparaissait directement sous l'humus dans une argile qu'elle entaillait sur une profondeur d'un mètre.

La fouille de la fosse n'occupa qu'une journée, le 26 novembre 1967. Le matériel étudié, des photographies des travaux et une description succincte de ceux-ci sont conservés au domicile de M. Stroobants.

-
- (5) Par exemple M. FULFORD, The location of romano-british pottery kilns : institution at market and trade, in J. DORE et K. GREENE (eds), *Roman pottery studies in Britain and beyond*, B.A.R., S.S. n° 30, Oxford, 1977, p. 301-316; ID., Roman pottery : towards the investigation of economic and social change ?, in H. HOWARD et E.L. MORRIS (eds), *Production and distribution : a ceramic viewpoint*, B.A.R., S.S. n° 120, Oxford, 1981, p. 195-208; I. HODDER, How are we to study distributions of iron age material ?, in J. COLLIS (ed), *The iron age in Britain : a review*, Sheffield, 1977, p. 8-16; I. HODDER, Some new directions in the spatial analysis of archaeological data at the regional scale (macro), in D. CLARKE (ed), *Spatial archaeology*, London, Academic Press, 1977, p. 223-351; I. HODDER et C. ORTON, *Spatial Analysis in Archaeology*, Cambridge, University Press, 1976.
- (6) G. WEBSTER, Reflections on romano-british pottery studies, past, present and future, in J. DORE et K. GREENE, *Roman pottery studies in Britain and beyond*, B.A.R., S.S. n° 30, Oxford, 1977, p. 327.

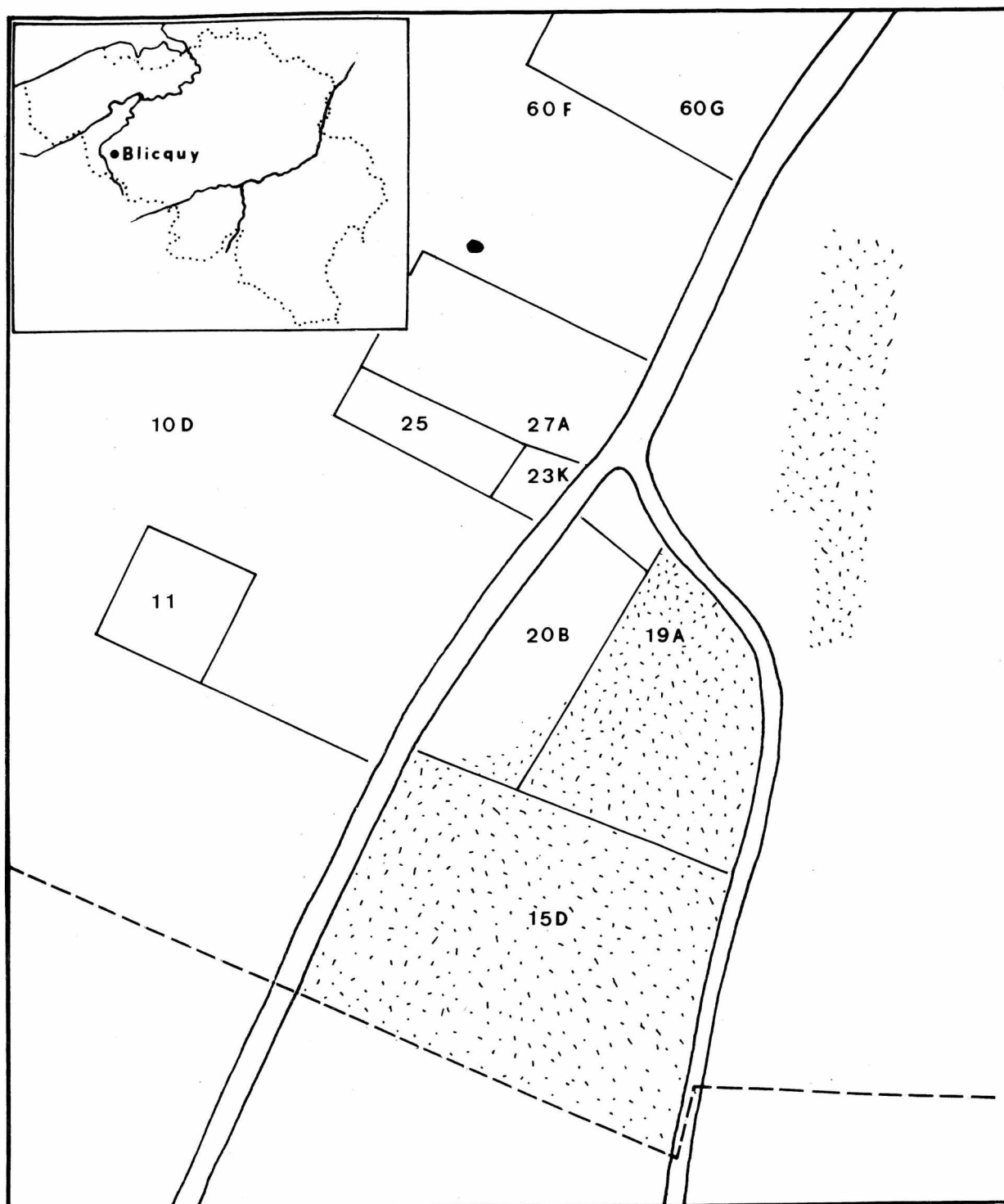


Fig. 1 : Plan de situation.

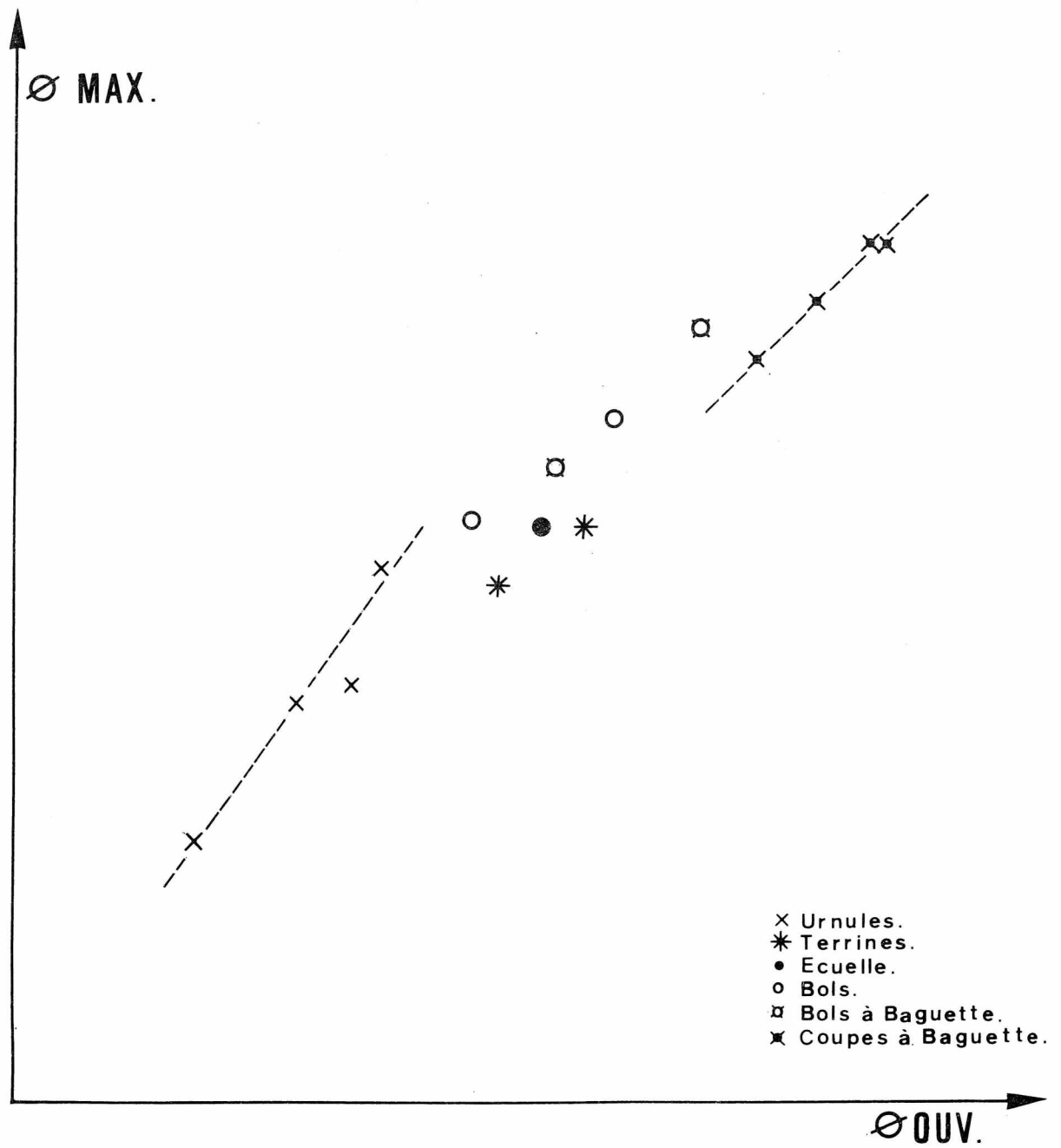


Fig. 2 : Relation entre le diamètre maximum et le diamètre d'ouverture.

III. LE MATERIEL CERAMIQUE : PRESENTATION

1. Analyse morphologique

a) Vases à collerette

Vases plus larges que hauts dont la caractéristique est la présence d'une collerette à la jonction du col et de la panse. Il s'agit d'un boudin d'argile appliqué sur la paroi après le montage du vase. L'épaule est absente (la formation de l'épaississement du n° 3 (*fig. 3*) par une collerette n'est pas certaine).

Coupes, type A

A panse arrondie, col concave et lèvre éversée (2 exemplaires; *fig. 3*, n° 1 et 2).

Coupes, type B

A panse légèrement courbe, col et lèvre droits (2 exemplaires; *fig. 3*, n° 3 et 4).

Bols, type C

La panse est légèrement arrondie, le col droit et la lèvre rentrante (2 exemplaires; *fig. 3*, n° 5, 6).

b) Urnules (*fig. 2*)

Type A

Vase dont le diamètre d'ouverture est inférieur à la profondeur; l'épaule faiblement marquée sous-tend un col fortement concave et une lèvre éversée et convexe (4 exemplaires; *fig. 4*).

L'indice (rapport du diamètre d'ouverture sur le diamètre maximum de la panse) est égal à 0,67, 0,70, et 0,76.

Type B

Est en fait un godet, mais ses critères morphologiques le rattachent aux urnules. Diamètre d'ouverture inférieur à 10 centimètres (1 exemplaire). L'indice est de 0,69 (*fig. 4*, n° 5). Une épaule est nettement marquée.

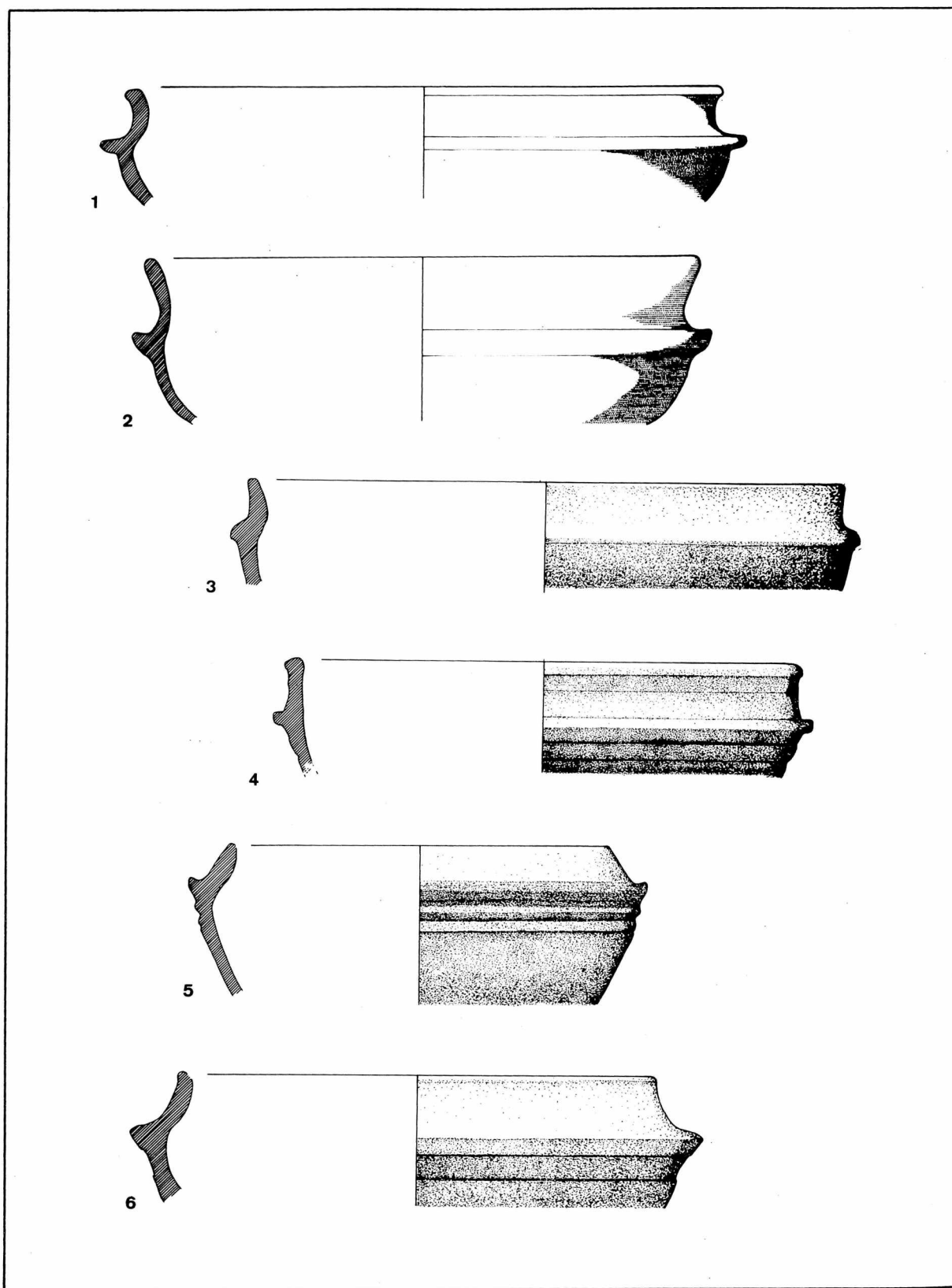


Fig. 3 : Vases à collerette : type A : 1-2; type B : 3-4;
type C : 5-6 (Ech. 1/3).

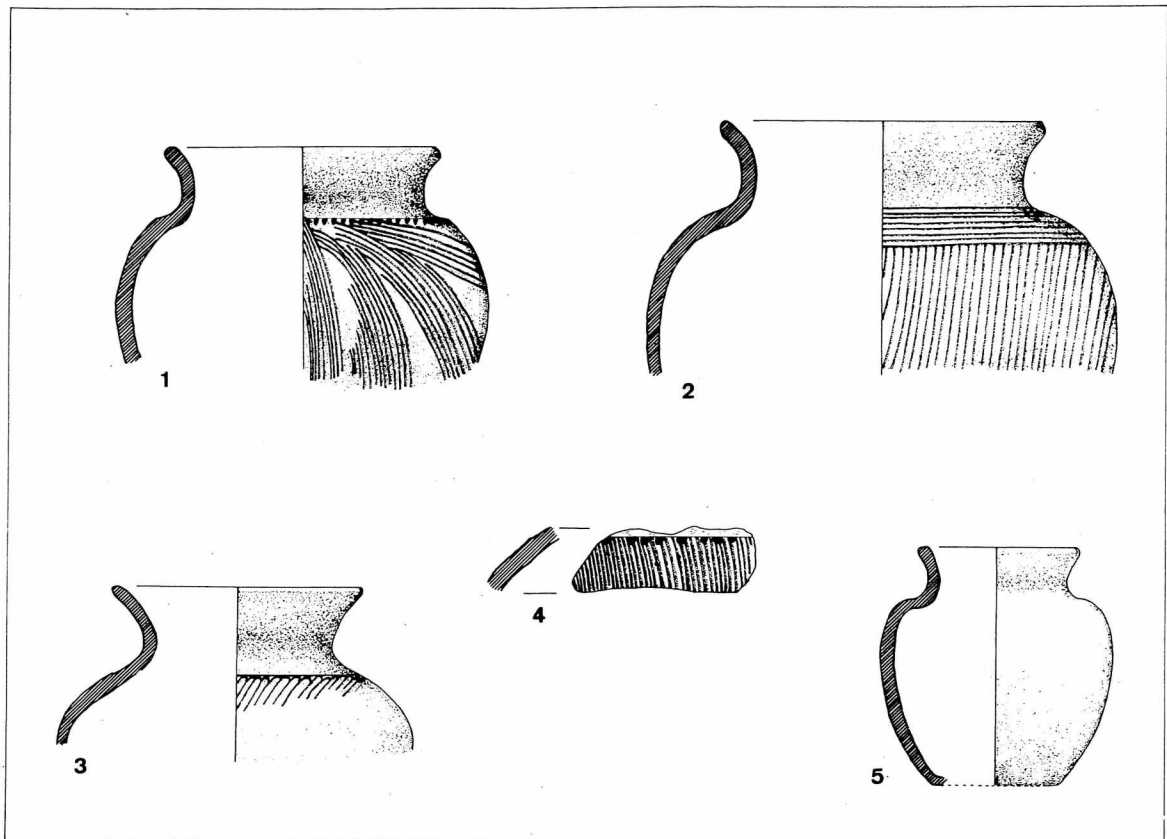


Fig. 4 : Urnules : type A : 1-4; type B : 5 (Ech. 1/3).

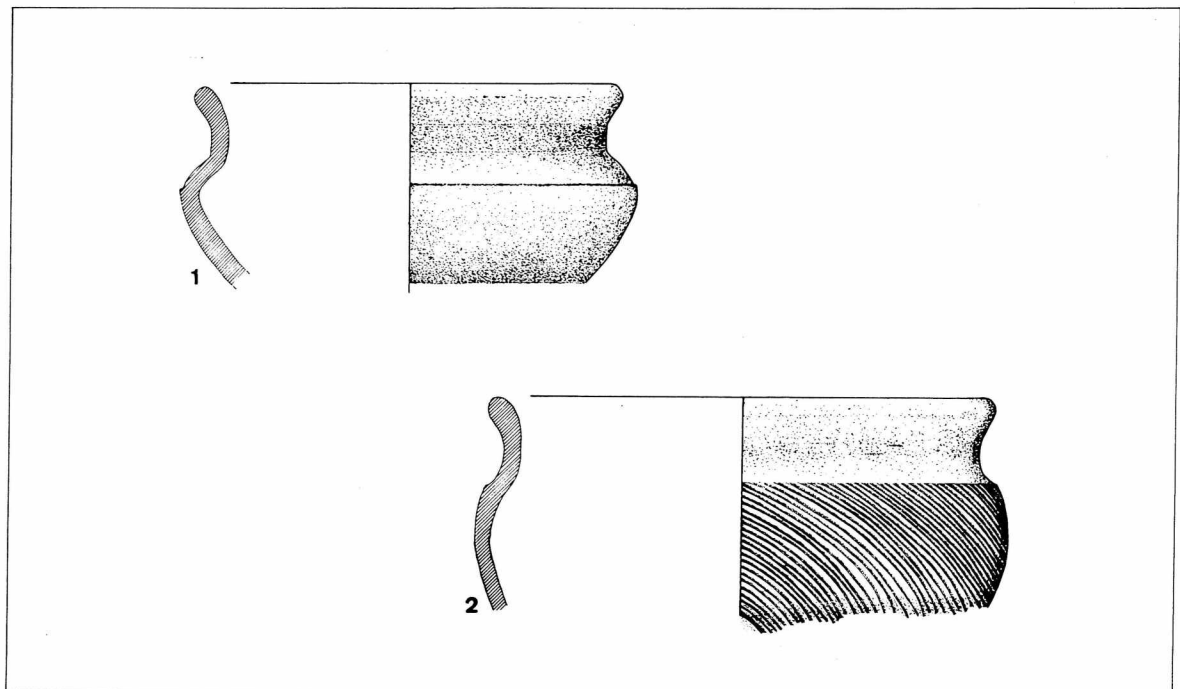


Fig. 5 : Terrines : type A : 1; type B : 2 (Ech. 1/3).

c) Terrines (*fig. 2*)

Appelées coupes carénées par De Laet et *alii* (7); nous préférons le vocable employé pour des céramiques identiques du La Tène III.

Type A, terrine carénée

A panse arrondie, l'épaule est nettement marquée par un sillon; le col éversé aboutit à une lèvre convexe. La carène est arrondie (1 exemplaire; *fig. 5, n°1*).
L'indice est de 0,92.

Type B, terrine simple

Sans épaule, la panse est arrondie, le col concave et la lèvre éversée. Un sillon sépare le col de la panse (1 exemplaire; *fig. 5, n°2*).
L'indice est de 0,93.

d) Bols (*fig. 2*)

Type A

Vase à lèvre rentrante, décoré d'une cannelure horizontale. La panse est convexe. En se référant au type Id de Blicquy, ce vase se classe dans le bas de la gamme avec une hauteur probable de 10 centimètres (1 exemplaire; *fig. 6, n°1*).
L'indice se situe à 0,86.

Type B

Vase à lèvre convexe, intérieurement épaissie en bourrelet. La panse convexe est régulièrement montée au tour (1 exemplaire; *fig. 6, n°2*).
L'indice est de 0,94.

e) Pots à provisions

Récipients de grande contenance de forme fermée. Trois exemplaires dont un fond plat et un bord à lèvre aplatie vers l'extérieur, décoré de deux sillons horizontaux sur la partie supérieure (*fig. 7*).

f) Passoire

Un fragment de panse provenant d'une passoire à perforations bitronconiques (*fig. 8*).

(7) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAEELS et H. THOEN, *op. cit.*, 1972.

g) Ecuelle (*fig. 2*)

Vase à lèvre légèrement rentrante, séparée de la panse par deux cannelures horizontales; panse convexe (1 exemplaire; *fig. 9, n°1*). Son indice est de 0,97.

h) Pesons

Ils sont tous fabriqués dans des fragments de récipients. Ces derniers sont martelés pour en extraire la forme générale de l'objet, puis leurs bords sont émoussés pour aboutir à la forme finale. Ils sont alors perforés par l'attaque de leurs surfaces, d'où une perforation bitronconique (*fig. 9, n° 2 et 3*).

2. Analyse technologique

L'analyse se fonde sur une présentation simple et complète des données fournies par l'étude à l'oeil nu et à la loupe binoculaire (x30) des objets.

L'ensemble des renseignements sont condensés dans un tableau qui permet d'exclure les longues pages de description d'une lecture malaisée caractéristiques de tout travail céramologique. La méthode a déjà fait ses preuves dans quelques cas, nous n'y reviendrons donc pas ici de manière détaillée (8).

(8) Voir par exemple B. CLIST, *Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequaert de 1950-1952 au Bas-Zaïre*, Mémoire de licence U.L.B., 1983; L. SEVERS, Fouilles à Temploux, 2e partie : les céramiques faites à la main, *Bulletin du Club archéologique Amphora*, 28, 1982, p. 30-39; L. SEVERS et E. WARMENBOL, *Terres sigillées de Liberchies* (Publications du Club archéologique Amphora, X), Bruxelles, 1979; L. SEVERS et D. WOJCZYK, Fouilles à Temploux (Nr), 1ère partie : les sigillées, *Bulletin du Club archéologique Amphora*, 23, 1981, p. 21-35.

TABLEAU

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
fig. 3, n°1	C8		C2	-	C3-C8	R	3	2	30
fig. 3, n°2	C8		C3	-	C2-C6	R	3	2?	28
fig. 3, n°3	C3 et C6		C2	-	C3	R	3	1	30
fig. 3, n°4	C2		C2	-	C3	D	3?+1	1	26-27 (4)
fig. 3, n°5	C8		C2	-	C8	D	3	1	19
fig. 3, n°6	C8 et C6		C3	-	C8	D	3	1	24
fig. 4, n°1	C8 et C6		C2	-	C8	D	3 (2)	2	11 (5)
fig. 4, n°2	C8		C6	C3	C3-C8	D	3	1	13
fig. 4, n°3	C8		C6	-	C8	D	3+1	1	10-11
fig. 4, n°4	C8		C2	-	C6	R	3+1	1	-
fig. 4, n°5	C8 et C6		C2	C6	?	D	3	1	6,5
fig. 5, n°1	C8		C2	-	C3	D	3 (2)	1	17
fig. 5, n°2	C8		C6	-	C3-C8	R	3+1 (2)	1?	20
fig. 6, n°1	C8 et C6		C6	C2	C8 et C6	R	3+2 (1)	2	16 int.
fig. 6, n°2	C8		C2-C6	C2-C8	C8	D	3 (2)	2	21 int.
fig. 7, n°1	C8		C2	-	C8 et C6	D	3	1	19 int.
fig. 8	C5		C2	-	C2	D	3	1?	-
fig. 9, n°1	C6		C3	-	C3	R	3+1	1?	18-19
fig. 9, n°2	C6		C3	-	C6	D	3 (3)	1	-
fig. 9, n°3	C6		C2	-	C8	D	3 (2)	1	--
fig.10, n°1	C6		C2	-	C6	D	3	1	-
fig.10, n°2	C6 et C8		C2	-	C6	D	1	1	17
fig.10, n°3	C6		C2	-	C6	D	3	1	-
fig.10, n°4	C6		C2	-	C3	D	3	1	-
fig.11, n°1	C8		C2-C6	C2	C8	R	3	2	26-30

Légende du tableau

Colonne 1 : référence des pièces.

Colonnes 2, 3, 4 et 5 : couleurs de la paroi externe, du centre de la tranche, de la tranche et de la paroi interne respectivement.
Le code est emprunté à Gardin (9) :

C1 blanc,
C2 gris clair,
C3 gris foncé,
C4 rose-rouge clair,
C5 rouge foncé,
C6 ocre-brun clair,
C7 brun foncé,
C8 noir.

Colonne 6 : conservation :

D = dur,
R = rayable à l'ongle.

Colonne 7 : dégraissant(s) :

1 = indéterminé,
2 = quartz,
3 = chamotte.

Colonne 8 : montage :

1. = manuel,
2 = au tour.

Colonne 9 : diamètre d'ouverture en centimètres.

Notes du tableau

- (1) Le 3 est ocre rosé et parfois calibré à 5x2 mm.
- (2) Deux types de chamotte : fragments foncés et fragments ocre-rose.
- (3) Très abondant à petits modules.
- (4) Le vase monté à la main a été terminé au tour.
- (5) Cette urnule a été montée au tour pour la panse et à la main pour l'épaule, le col et la lèvre.

(9) J.-C. GARDIN, *Code pour l'analyse des formes de poteries*, C.N.R.S., Paris, 1976.

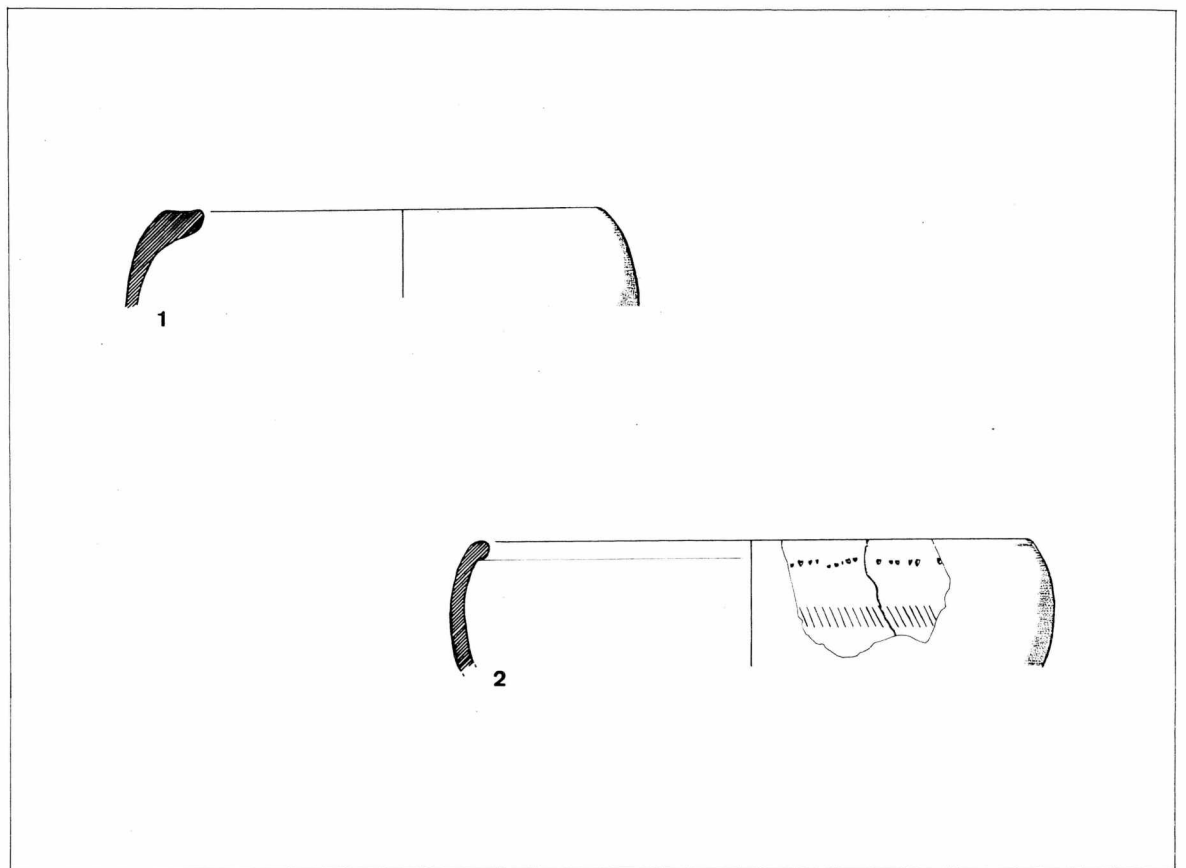


Fig. 6 : Bols : type A : 1; type B : 2 (Ech. 1/3).

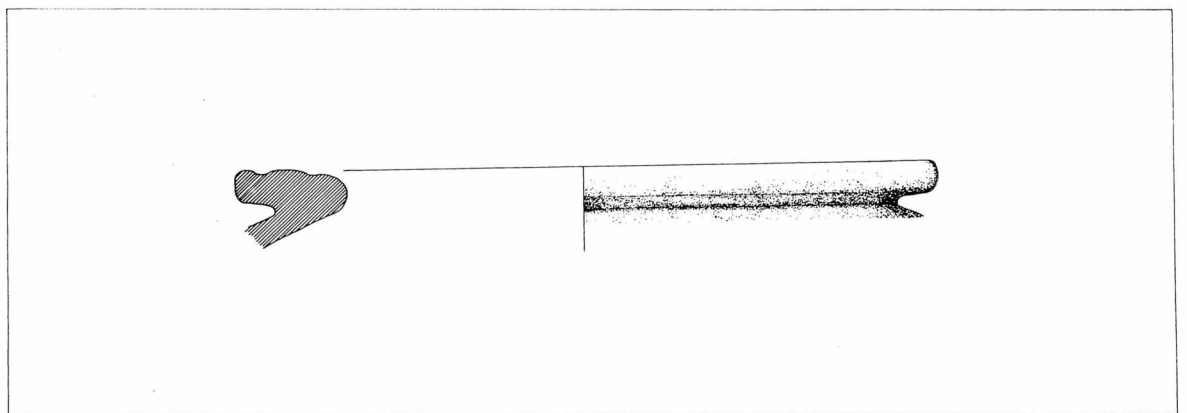


Fig. 7 : Pot à provisions (Ech. 1/3).

3. Décompte typologique

Des éléments de vingt vases différents ont été étudiés, sans compter les pesons fabriqués à partir de fragments d'autres récipients.

6 vases à collerette	(30%)
4 urnules	(20%)
1 godet	(5%)
2 terrines	(10%)
2 bols	(10%)
3 pots à provisions	(15%)
1 passoire	(5%)
1 écuelle	(5%)

Remarquons que sur dix-huit récipients dont l'ouverture nous est connue, onze sont de forme fermée et sept de forme ouverte.

La figure 2 reprend les indices de ces récipients (rapport du diamètre d'ouverture sur le diamètre maximal de la panse).

Nous partons du postulat que ces indices sont un bon reflet du type morphologique des vases. Nous voyons trois groupements s'opérer : des récipients fermés à faible ouverture, les urnules et dérivés; des récipients à ouverture moyenne, les terrines, bols et écuelles; des récipients à grande ouverture, les vases à collerette.

4. Analyse stylistique

Le répertoire décoratif des récipients de la fosse est très riche. Ont été reconnus : des impressions, des incisions, le lissage, l'imprégnation et le décor plastique. Les associations de décors seront étudiées par après.

a) Impressions

A la roulette : un unique exemplaire, un bol, à sa panse décorée de cette manière (*fig. 6, n° 2*). La matrice consiste en de minces nervures obliques (guillochis).

Au bâtonnet cordiforme : toujours placé sur l'épaule à la limite de la zone lissée de l'épaule et du col. Ce décor est présent sur un bol (*fig. 6, n° 2*) et sur deux urnules (*fig. 4, n° 1 et 4*).

Au bâtonnet circulaire : seul un tesson remployé comme peson possède un rang d'impressions sur ce qui doit être le sommet de l'épaule (*fig. 10, n° 4*).

b) Incisions

Au peigne : particulièrement fréquent, ce motif se limite à la panse et à l'épaule. Il est présent sur les urnules (*fig. 4, n° 1 et 4* : peigne à 12 dents) et sur la terrine simple (*fig. 5, n° 12* : peigne à 8 dents au moins). Présent sur la panse d'un fond de pot à provisions (*fig. 10, n° 2* : peigne à 12 dents ?), il se retrouve sur deux poids à tisser (*fig. 10, n° 1 et 3*), ainsi que sur une préforme de peson (*fig. 10, n° 4*). Les motifs au peigne peuvent être serrés ou divergents et basculants (*fig. 4, n° 1*) créant ainsi un très beau rythme (10).

Au lisseur : l'outil laisse de larges cannelures peu profondes, parallèles, verticales, horizontales ou obliques. Ce motif décore les panses et les épaules des urnules (*fig. 4, n° 2 et 3*).

Cannelures : outre les sillons séparant la panse du col sur certaines urnules et le sillon soulignant la lèvre du bol n° 4 de la figure 1, des cannelures décorent les vases à collerette des types B et C (*fig. 3, n° 3, 5 et 6*), ainsi que le bol n° 1 (*fig. 3*) et l'écuelle (*fig. 9*).

c) Lissage

Ce procédé est utilisé sur les cols de nombreux vases : urnules, godet (qui est entièrement lissé), terrines; ce décor peut atteindre un véritable lustrage.

Les vases à collerette (*fig. 3, n° 1 et 2*) le sont aussi; le lissage descend jusque sous la baquette.

La lèvre interne du godet a été semblablement traitée.

d) Imprégnation

Une peinture noire est appliquée sur les lèvres et cols, jusque sur le départ de l'épaule, et parfois même l'enduit se prolonge sur la lèvre interne (terrine simple à col et lèvre interne enduits (*fig. 5, n° 2*), urnule à col et sommet de l'épaule enduits (*fig. 4, n° 3*), pot à provisions possédant des restes d'enduit à l'intérieur et à l'extérieur de la lèvre (*fig. 10, n° 2*). Le bol de la fig. 3 n° 3 possède un engobe noirâtre.

(10) La main du potier a servi ici la forme de la panse. La bascule s'est ainsi faite. Il s'agit donc bien ici de la constante de la forme qui a créé le motif.

e) Plastique

Collerette : celle-ci peut être considérée comme apport fonctionnel et non décoratif. De toute façon cet apport plastique se situe à la jonction de la panse et du col, et est appliqué après façonnage du vase; les tranches des tessons le montrent clairement.

Bourrelet : un seul bol (*fig. 11*), possède ce décor, qui épaissit ainsi la lèvre, réalisé lors du tournage.

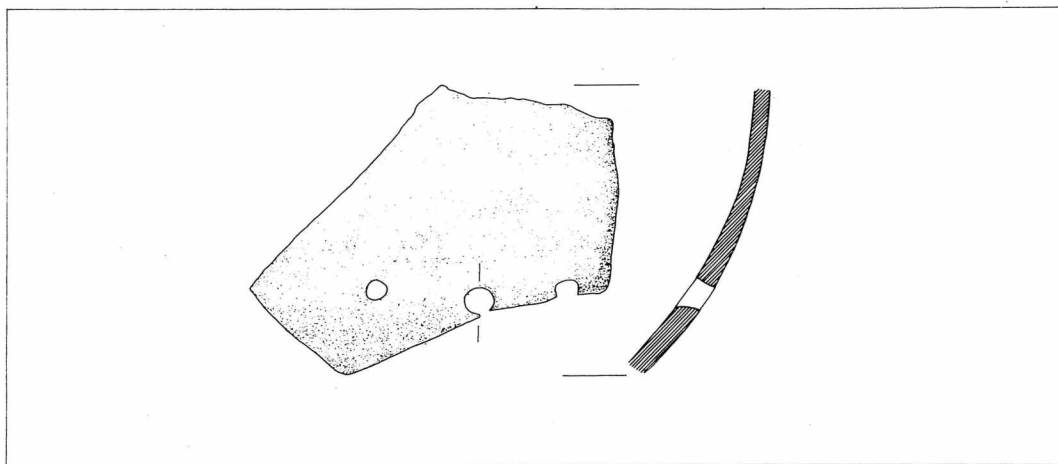


Fig. 8 : Passoire (Ech. 1/3).

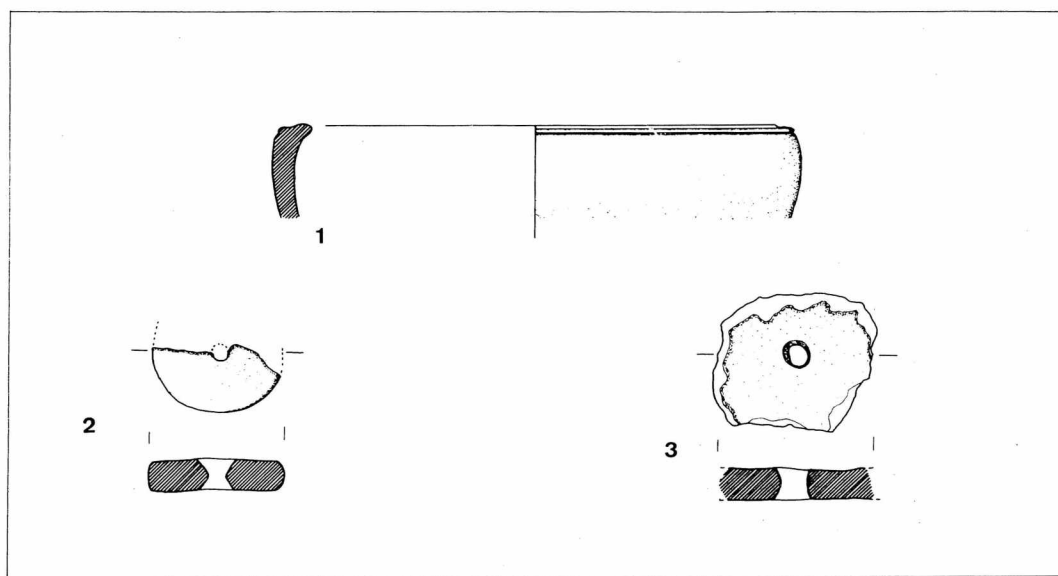


Fig. 9 : Ecuelle : 1; pesons : 2-3 (Ech. 1/3).

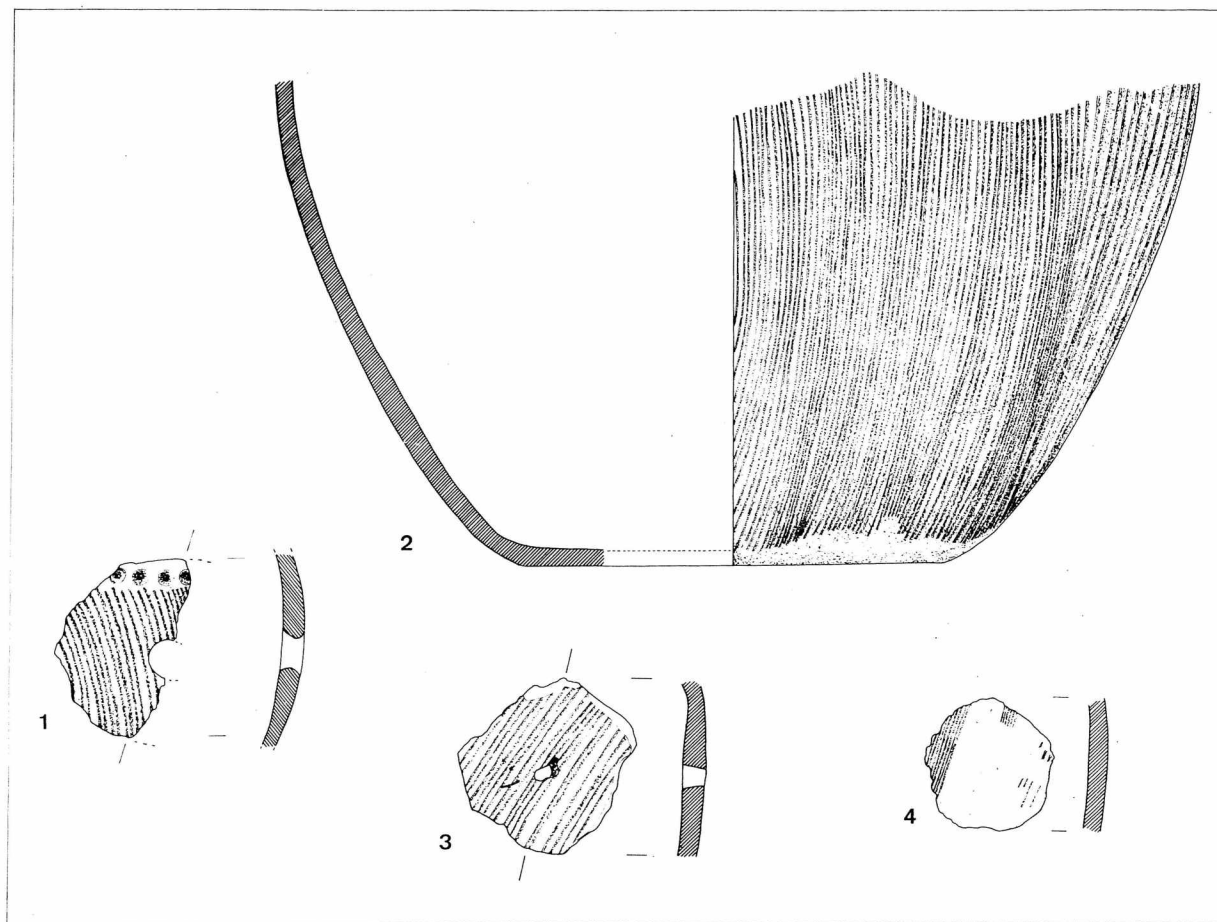


Fig. 10 : Décor : impressions et incisions (Ech. 1/3).

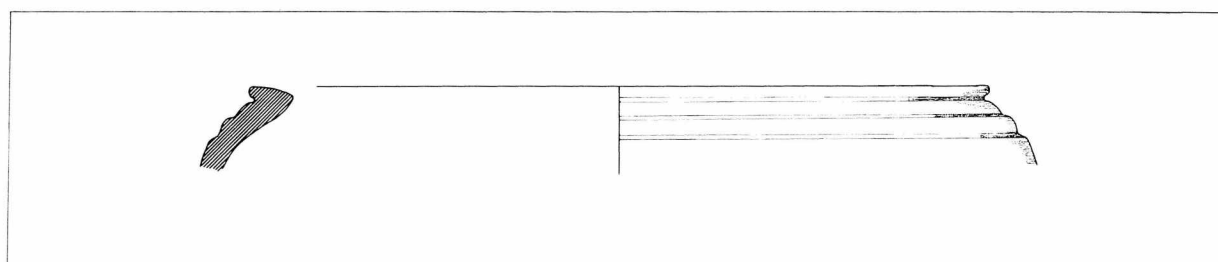


Fig. 11 : Décor : bourrelet (Ech. 1/3).

f) Décors associés

Impressions cordiformes : avec peigne, lissage et guillochis

Incisions au peigne : avec impressions cordiformes, lissage, impressions au bâtonnet et imprégnations.

Incisions au lissoir : avec incisions perpendiculaires au lissoir, imprégnations et lissage.

Plastique : avec lissage.

g) Division de l'espace décoratif : les urnules

Le chevauchement des composantes du décor des récipients nous permet d'affirmer que le potier décomposait en trois zones la surface à travailler.

Cette division tripartite est la suivante : la panse est considérée comme un seul espace rempli par des incisions couvrantes (peigne ou lissoir). Par après, la lèvre et le col sont lissés et parfois enduits de pigments. La troisième zone décorative, l'épaule, est travaillée alors par incisions (lissoir) ou par impressions au bâtonnet.

IV LE MATERIEL METALLIQUE

1. Fibules

- Fibule à arc interrompu, coquille formée par la superposition de quatre disques dont la partie inférieure est nettement concave. Le protège-ressort est formé d'un petit boîtier rectangulaire. L'arc reprend sous les plaques au centre de celles-ci. Le pied de la fibule possède son crochet d'arrêt, dentelé par deux encoches. L'extrémité du pied est brisée. Le fragment manquant ne devait pas excéder quelques millimètres. Longueur conservée 54mm. (fig. 12, n° 1).

- Fibule à charnière bipartite. L'arc martelé possède cinq paires d'excroissances régulièrement disposées. Six nervures rectilignes décorent le sommet de l'arc. Longueur conservée 32mm. (fig. 12, n° 2).

- Nous considérons que les fragments appartiennent à la même fibule. Le pied est décoré d'un bouton terminal, il vient s'arrêter sur l'arc par une paire "d'ailerons". Longueur conservée 21mm. L'arc est décoré de deux motifs disposés parallèlement : deux nervures médianes, séparées du bord par deux alignements de pastilles régulièrement espacées. Les cinq premières sont d'une taille plus importante. Longueur conservée 25 mm (fig. 12, n° 3).

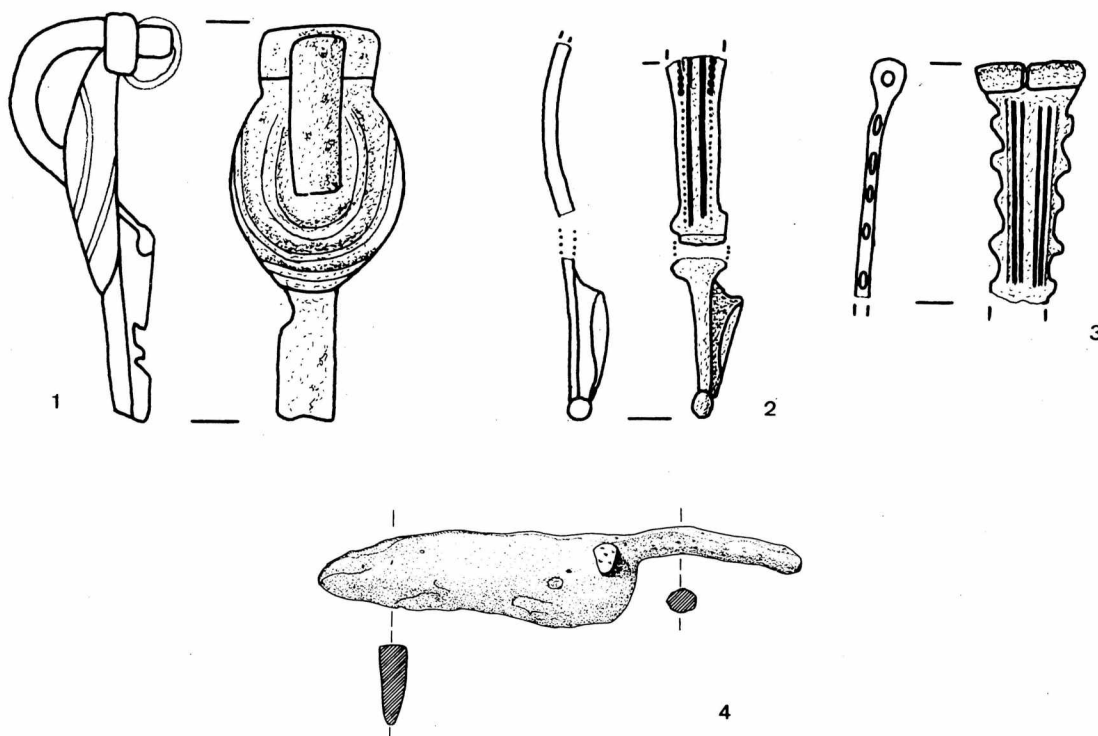


Fig. 12 : Fibules : 1-3 (Ech. 1/1)
Couteau à soie : 4 (Ech. 1/3).

2. Couteau à soie en fer

D'une longueur totale de 192mm, d'une épaisseur de la soie de 11mm (maximum), ce couteau possède une lame de section triangulaire. Un rivet de fixation a été conservé sur la lame (fig. 12, n° 4).

V. COMPARAISONS

1. Vases à collerette

Le type A n'est pas attesté pour l'instant dans la région à cette période. Nous pourrions à la limite y voir des couvercles issus du type Blicquy XII (11).

Nous remarquerons que le n° 2 (fig. 3) sans la collerette est semblable aux écuelles du La Tène III. Il est par contre présent à la nécropole de Wederath-Belginum (tombe 73) (12).

(11) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAEELS et H. THOEN, *op. cit.*, 1972, p. 63, fig. 22.

(12) A. HAFFNER, *Das Keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, 2 : Gräber 429-883, Ausgrabungen 1956-1957, Mainz, 1974.

Le type B représenté par le seul exemplaire n° 4 (*fig. 3*) à adjonction certaine d'une collerette est proche du type Blicquy III, daté de 70 à 130 apr. J.-C. (13).

Le type C lui se rapproche de bols provenant de Courtrai (tombe 20, n° 2 et tombe 66, n° 1, respectivement Tibère-Claude et Flaviens), ne possédant que des tenons; le vase illustré par De Laet (14) est très proche de notre n° 6 (*fig. 3*); le type III de Blicquy a la même lèvre (15) et un bon exemplaire de comparaison se trouve à Howardries (type n° 11, 40-50 apr. J.-C.) (16).

L'ensemble de ces comparaisons nous indique donc la présence possible de ce type de vase ("collerette") dans un contexte de la 1ère moitié du Ier siècle.

2. Urnules

Les vases de ce type sont comparables sans être exactement semblables aux types VII, VIII et XV de Blicquy.

Le godet (type B) est apparenté au type VII pour sa forme générale et pour ses proportions, mais son col profondément concave et son épaule sub-horizontale ne s'y retrouvent pas. Ses dimensions l'apparentent au type VIII qui possède un col plus concave.

Par contre, nous notons l'étroite correspondance entre notre type A et le type XV de la nécropole de Blicquy.

Les cannelures et l'imprégnation de la lèvre et du col sont choses courantes dans la céramique dite de Blicquy.

Cependant, une différence saute aux yeux, la quasi absence de décors imprimés et incisés sur les urnules du cimetière.

-
- (13) S.J. DE LAET, Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut), *Helinium*, IV, 1964, 3, p. 201, fig. 34.
(14) *Ibidem*, 1964, p. 208, fig. 75.
(15) *Ibidem*, 1964, fig. 39.
(16) M. AMAND, *L'industrie de la céramique dans le site du Bois de Flines à Howardries* (Archaeologia Belgica n° 127), Bruxelles, 1971.

A partir de la monographie de S.J. De Laet et alii (1972), un décompte peut être fait qui nous montre cinq urnules du type VIII et deux du type XV décorées (17).

Mis à part la rareté de ce décor, il faut aussi considérer sa faiblesse qualitative : impressions digitales ou au bâtonnet, rares incisions et imprégnations.

Cet éventail de la palette décorative s'oppose nettement à celui de la fosse : elle ne possède pas les impressions digitales; un seul tesson est décoré au bâtonnet, les surfaces décorées et les associations décoratives sont de loin plus importantes.

Pour être complet citons les vases décorés des types:

- Blicquy IVb, décor au lisseur sur la face interne (18)
- Blicquy IIId, tombe 415, n° 2, Flaviens ou IIe siècle, peigne sur la panse (19).
- Holwerda 31a, Flaviens ou début du IIe siècle, peigne sur la panse (20)

(17) Type VIII : 1) tombe 2, n° 3, Flaviens ou IIe siècle; une rangée digitale sur l'épaule. Ce décor digital peut être aussi le fait d'un bâtonnet (voir S.J. DE LAET, *op. cit.*, 1964, p. 207, fig. 71 où un décor apparemment digital d'après le dessin est décrit comme étant effectué au bâtonnet).

2) tombe D/VII, n° 2, indatable; une rangée digitale sur l'épaule.

3) tombe D/VII, n° 3, indatable; deux rangées digitales superposées sur l'épaule.

4) tombe 290, n° 2, moitié du Ier siècle; une rangée digitale sur l'épaule.

5) tombe 23B, n° 6, moitié du Ier siècle; une rangée d'incisions verticales sur l'épaule.

Type XV : 1) tombe 308, n° 1, indatable; application digitale irrégulière sur l'épaule.

2) tombe 403, n° 2, indatable; décors croisés au peigne sur la panse.

(18) S.J. DE LAET, *op. cit.*, 1964, p. 205, fig. 51; *Ibidem*, 1972, p. 65.

(19) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAELS et H. THOEN, *op. cit.*, 1972.

(20) *Ibidem*, 1972, p. 49 (= J.-H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen*, Nijmegen, 1941, p. 42-43).

- un fragment de vase, tombe 152, n° 2, indatable, décor en relief se croisant sur la panse (21)
- un fond d'un vase type Blicquy, tombe 388, n° 6, deuxième tiers du Ier siècle, décor au peigne (?) (22)
- céramique commune, tombe 26, n° 5, Flaviens : une rangée irrégulière imprimée au poinçon sur le sommet de l'épaule (23)
- Blicquy IIIa, impressions au bâtonnet sur la lèvre (24).

En conclusion de cette étude décorative de la céramique de la nécropole, nous pouvons dire qu'elle suit le mode tripartite décrit plus haut (p.63) d'autre part les décors au peigne sur les panses (tombe 388, 30-60 apr.; tombe 415 et vase type Holwerda 31a, deuxième moitié du Ier siècle) et la rangée imprimée sur l'épaule (tombe 290, moitié du Ier siècle; tombe 26, deuxième moitié du Ier siècle; tombe 2, deuxième moitié du Ier siècle ou début du IIe siècle) sont employés tout au long de la production des vases type Blicquy (tombe 82, n° 2, 125-150 apr. J.-C.).

Les deux ensembles se différencient aussi d'un point de vue technique : la pâte des vases de la fosse est bien cuite et possède un dégraissant à base de chamotte (voir tableau 1); tandis que pour la nécropole de Blicquy "la pâte... (des)... vases est un mélange d'argile, de charbon de bois et de nombreux petits grains de quartz ayant servi de dégraissant; elle est très poreuse, tendre et elle a une structure lâche et feuilletée. La cuisson s'est faite à basse température et en milieu réducteur. La couleur de la paroi va du gris au gris-noir et au gris-beige. Les vases ont été faits au tour et soigneusement lissés..." (25).

(21) *Ibidem*, 1972.

(22) *Ibidem*, 1972.

(23) *Ibidem*, 1972.

(24) S.J. DE LAET, *op. cit.*, 1964, p. 201, fig. 36; *Ibidem*, 1972, p. 65.

(25) *Ibidem*, 1964, p. 196-197; *Ibidem*, 1972, p. 64.

De Laet (1964) récapitule les sites ayant livré de la céramique de Blicquy : Taintignies, Howardries, Rumes, Oudenburg, Courtrai, Tournai et bien sûr Blicquy. A ceux-ci nous pouvons ajouter les urnes de Noyelles-Godault de la fosse n° 20, l'urne de Famars et le matériel des fossés de Flobecq (26).

La chronologie de ce type de récipient couvre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C.

Un fossé de Tournai livra ces vases associés à deux monnaies gauloises - l'une à la légende VIROS - dont la frappe remonte à 52 av. J.-C. (27).

Les récipients du type IV de Marilles - très proches des urnules - sont de l'époque augustéenne (28).

Le site de Noyelles-Godault a révélé des urnules datées de l'époque d'Auguste-Tibère (29). De la même période nous viennent quelques récipients de Tournai, 40-50 apr. J.-C. (30).

Enfin les vases de Taintignies (31) (3e quart du Ier siècle apr. J.-C.) et de Famars (32) (courant Ier siècle apr. J.-C) complètent la période d'utilisation attestée de ces terres cuites.

Le "fond de cabane" du Pont Nicquet de Blicquy - difficilement datable - a livré une urnule du type XV.

-
- (26) A. ROOLANT, Matériel romain exhumé lors de fouilles récentes à Flobecq (Hainaut), *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et Musées athois*, XLIX, 1982-1983, p. 81-117.
 - (27) M. AMAND, Les véritables origines de Tournai : travaux pré-romains à La Loucherie, *Helinium*, III, 1963, p. 193-204.
 - (28) J. et L. MERCENIER, Marilles (Brabant) : découverte d'un fond de cabane de l'extrême finale de La Tène III au "Haut Tiège", *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, IV, 1963, p. 54-62.
 - (29) J.-M. BASTIEN et P. DEMOLON, Villa et cimetière du Ier siècle apr. J.-C. à Noyelles-Godault (P.-de-C.), *Septentrion*, V, 1975, 21-22, p. 30-32, type VIII-1, fossé 20.
 - (30) M. AMAND, Céramique pré-claudienne à Tournai, *L'Antiquité classique*, 28, 1959, p. 107-124.
 - (31) M. AMAND, Fouille d'une habitation d'époque romaine à Taintignies (Hainaut), *Latomus*, 17, 1958, p. 721-730.
 - (32) Ph. BEAUSSART, L'exploration archéologique de Famars : les données du Haut Empire, *Revue du Nord*, 58, 1976, p. 621-671.

3. Terrines

Comme nous l'avons déjà noté lors de l'étude des formes, nous préférons ce terme à celui de coupes carénées donné par De Laet (33) ou celui de bols "carénés" donné par Tuffreau-Libre (34). En effet, s'il est un type directement issu du La Tène III dans notre fosse, c'est celui-ci (et le seul).

Notre type A, caréné, se retrouve à Eprave, daté du La Tène IIIa (35).

Le vase figuré dans De Laet (36) du type Blicquy Vb est similaire et permet de rapprocher notre exemplaire de ce type. De Laet remarque à ce sujet que les cannelures, sillons, bourrelets et moulures diverses sur ce type à Blicquy caractérisent une production romaine faite au tour : ceci est un indice supplémentaire du caractère gaulois de la production locale. Le type VIIb de Tuffreau-Libre (37) identique au nôtre est daté de Claude.

A Marilles (38) le type est associé à des pots de type "Kurkurn" à lèvre épaissie et rabattue à l'intérieur, à une fibule en bronze de type Nauheim et à un bracelet en verre bleu à quatre bourrelets. L'ensemble est datable d'Auguste.

A Noyelles-Godault (39) ce type de terrine carénée est représenté dans les tombes 10 et 21 datées respectivement de Claude et du second tiers du premier siècle.

-
- (33) S.J. DE LAET, *op. cit.*, 1964; S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAEELS et H. THOEN, *op. cit.*, 1972, p. 65.
(34) M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France (Nord et Pas-de-Calais)*, Presses Universitaires de Lille, 1980, p. 51.
(35) M.-E. MARIEN, *Le trou de l'Ambre au bois de Wérumont, Eprave* (Monographie d'archéologie nationale, 4) Bruxelles, 1970, p. 60, n° 6.
(36) S.J. DE LAET, *op. cit.*, 1964, fig. 61.
(37) M. TUFFREAU-LIBRE, *op. cit.*, 1980, p. 54, fig. 12, n° 7.
(38) J. et L. MERCENIER, *op. cit.*, 1963.
(39) J.-M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.*, 1975, tombe 10, fig. 13, 3; tombe 21, fig. 20, 1.

L'autre type de coupe carénée de Blicquy, type Va, présente une parenté encore plus évidente avec des productions de l'âge du fer local : Leval-Trahegnies (40), Mont Eribus (41), Spiennes (hutte A) (42), Spiennes (43). L'habitat de refuge d'Eprave en a livré un exemplaire (44).

Notre type B se retrouve à Spiennes, fond de cabane E (45) daté du La Tène et hutte A (46) datée d'après la conquête en comparant avec le matériel du site de Haltern (47).

A Ormeignies, une urne de même forme y a été datée du La Tène III final (48).

Ainsi donc, les types Va et Vb de Blicquy et nos types A et B remontent à des prototypes du La Tène III régional qui seraient d'après Mariën une production des Nerviens (49).

4. Bols

Type A

Il est identique au Id de la nécropole de Blicquy; sa production a donc continué jusqu'au début du II^e siècle.

Quant au type Ia de la nécropole, il a été utilisé à Courtrai durant la première moitié du I^{er} siècle. Ce même type apparaît dans l'Entre-Sambre-et-Meuse dans la nécropole de Cerfontaine datée dans son ensemble de la même période. Certaines tombes contenaient de la sigillée arétine. Il serait possible de trouver en association les types Blicquy Ia et Id.

Type B

Ce bol à fond plat est connu tout au long du I^{er} siècle dans la production romaine.

(40) M.-E. MARIEN, *op. cit.*, 1961, fig. 10, n° 4.

(41) *Ibidem*, fig. 34, n° 10.

(42) *Ibidem*, fig. 50, n° 58.

(43) *Ibidem*, fig. 51, n° 44.

(44) M.-E. MARIEN, *op. cit.*, 1970, fig. 17, n° 17.

(45) M.-E. MARIEN, *op. cit.*, 1961, p. 124, fig. 52, E7.

(46) *Ibidem*, p. 104, fig. 48, n° 26.

(47) M.-E. MARIEN, *op. cit.*, 1970, p. 235.

(48) A. CAHEN-DELHAYE, *Céramique de La Tène III à Ormeignies, Archéologie*, 1979, 1, p. 16-17.

(49) M.-E. MARIEN, *op. cit.*, 1961,; ID., *op. cit.*, 1970.

5. Pots à provisions

Deux types :

- à lèvre épaissie et aplatie vers l'extérieur
- à lèvre cannelée.

Le premier est identique à une famille de *dolia* bien connue par les publications des nécropoles de la Lorraine belge. Il s'agit des ensembles funéraires de Chantemelle et de Sampont essentiellement.

A Chantemelle (50), ce sont les types B, E et F de *dolia* qui permettent les meilleures comparaisons. Les tombes 14 et 22 (milieu Ier siècle apr. J.-C.) et 38 (Claude) en contenaient.

A Sampont (51), les tombes 32 (?), 47 (?), 50 (?), 56 (Auguste) et 100 (2e quart Ier siècle apr. J.-C.) en recelaient.

Nous pouvons encore parler des exemplaires retrouvés dans les tombes 38 - associés à une assiette en sigillée arétine du potier NIVIDOS - et 68 de la nécropole de Fouches (52).

Dans la tombe 68 le vase était associé à un Moyen Bronze de Tibère à l'autel de Lyon frappé entre 14 et 37 de notre ère. La production de ce type de *dolium* est donc datable des débuts du Ier siècle de notre ère, sinon des dernières décennies du siècle précédent.

(50) H. ROOSENS, Un cimetière du milieu du Ier siècle à Chantemelle, *Le Pays Gaumais*, 15, 1954, p. 113, fig. 11.

(51) J. NOEL, La nécropole romaine du "Hunenknepchen" à Sampont (commune de Hachy) (*Archaeologia Belgica* n° 106), Bruxelles, 1968.

(52) H. ROOSENS, Cimetière du Haut-Empire à Fouches (Hachy-Luxembourg), *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, LXXXV, 1954, p. 169-260; J. NOEL, Tombes romaines et mérovingiennes au Promberg à Fouches (commune de Hachy), *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, XLVII, 1971, p. 45-76.

Il est intéressant de noter la parenté de ces *dolia* avec de rares exemplaires découverts en contexte La Tène IIIb. Il s'agit d'un vase du fossé D5 de Conchil-le-Temple (53) et d'un vase découvert dans un habitat à Béthisy-Saint-Martin dans l'Oise (54).

La production de ces *dolia* semble donc trouver son origine en un contexte La Tène. Ils sont peut-être une évolution des vases à provisions du type d'Eprave (55). De toute manière, la nécropole de Blicquy n'a livré aucun *dolium* de ce type.

6. Ecuelle

Identique au type IVd de Blicquy pour sa forme, elle est réalisée en *terra rubra* (56).

7. Fibules

Un premier type est la "Gespfibulae" (57) ou fibule à coquille à arc interrompu. Ces fibules n'ont plus été fabriquées après 25 apr. J.-C. (58), quoique la présence de quelques exemplaires est attestée dans un contexte de la fin du Ier siècle (59).

D'après M. A. Dollfus, son type A dérive des fibules La Tène III et est peut-être contemporain des fibules à arc zoomorphe.

Un deuxième type est la fibule à charnière à excroissances latérales, une variante du type "Aucissa" (sous-groupe C des fibules à arc bipartite) (60).

-
- (53) G. LEMAN-DELERIVE et J.-F. PININGRE, Les structures d'habitat du 2e âge du fer de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais) : premiers résultats, *l'Age du fer en France septentrionale*, Mémoires de la Société d'archéologie Champenoise, n° 2, 1981, fig. 9, n° 10.
- (54) M. JOUVE, La cabane gauloise du Parillet, Béthisy-Saint-Martin (Oise), *Revue archéologique de l'Oise*, 1973, 3, p. 34, fig. 11, n° 18.
- (55) M.-E. MARIEN, *op. cit.*, 1970, fig. 23-24.
- (56) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAEELS, H. THOEN, *op. cit.*, 1972, p. 63, fig. 22.
- (57) H.J.H. VAN BUCHEM, *De fibulae van Nijmegen*, 1, Nijmegen, 1941.
- (58) M.-A. DOLLFUS, *Catalogue des fibules de bronze de Haute-Normandie*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 16, Paris, 1973, type A, p. 97.
- (59) H.J.H. VAN BUCHEM, *op. cit.*, 1941, pl. 3, n° 2; M.-A. DOLLFUS, *op. cit.*, 1973, pl. 13, n° 124.
- (60) M.-A. DOLLFUS, *op. cit.*, 1973.

La troisième fibule (fragmentaire) est une fibule à ressort bilatéral d'un type courant aux I^{er} et II^e siècles de notre ère (61).

8. Couteau à soie en fer

Cet objet est à l'évidence difficilement datable avec précision. Ce type d'ustensile répond à un besoin fonctionnel simple et éternel : la découpe.

Si une certaine homogénéité existe pour la lame, la soie a connu quelques variantes.

Il n'est ainsi pas étonnant de trouver à Manching au La Tène IIIa (le site est abandonné en 50 av. J.-C.) (62) des couteaux à soie rectangulaire (63) et à soie carrée (64).

À l'époque romaine, les mêmes outils à soie rectangulaire existent; par exemple tombe 36 de Fouches avec une fibule en fer (65). Coexistant avec ce type nous avons des outils à soie ovale comme celui de la tombe 101 de Sampont datée de 25-50 apr. J.-C. (66).

Enfin, les soies rondes sont aussi connues au long du premier siècle de notre ère, par exemple notre exemplaire et le couteau de la tombe 226 de la nécropole de Blicquy datée du milieu du I^{er} siècle.

(61) F. HUBERT-MOYSON et J.-P. DEWERT, Les fibules gallo-romaines du Musée archéologique de Nivelles, *Annales de la Société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, 24, 1982, fibules n° 9-11 et 27-31.

(62) Voir *Helinium*, 1981, p. 83.

(63) G. JACOBI, *Werkzeug und Gerät aus dem Oppidum von Manching*, Wiesbaden, 1974, n° 307-308.

(64) *Ibidem*, n° 344 à 347.

(65) H. ROOSENS, *op. cit.*, 1954.

(66) J. NOEL, *op. cit.*, 1968.

VI. CONCLUSION

Au terme de ce travail nous pouvons dater avec certitude le remplissage de notre structure de rejet du courant du Ier siècle de notre ère. Quelques arguments nous permettent d'avancer comme hypothèse à tester une datation plus récente.

Tout d'abord la coexistence de deux fibules fabriquées jusque 25 apr. J.-C. et d'usage courant pour l'une d'entre elles jusqu'au règne de Néron. Leur coexistence dans une structure quelconque au-delà de cette date est peu probable.

D'autre part la technique et le décor des vases des "types Blicquy" sont bien distincts de la vaisselle funéraire de la nécropole toute proche (67). Cette dichotomie se retrouve dans le matériel de la nécropole de Courtrai qui, avec Blicquy, "couvre" la production céramique de la seconde moitié du Ier siècle.

Cela correspond au déclin de l'utilisation des décors incisés et imprimés du La Tène au cours du premier siècle, déclin que nous ne percevons pas dans notre ensemble.

Tous ces éléments permettent de cerner une chronologie relative axée sur les deux premiers tiers du premier siècle apr. J.-C. Seul un ensemble mieux daté (monnaies, fibules, sigillées...) pourra démontrer notre hypothèse.

Finalement, la céramique de la fosse dénote une triple origine :

- a) Tradition romaine : vases montés au tour, décors au guillochis, diverses formes (bols, "colle-rettes"...).
- b) Tradition gauloise locale : terrines, décors incisés et imprimés et peut-être *dolium*.
- c) Tradition gauloise extérieure : urnules, décors incisés et imprimés (68).

En ce qui concerne l'origine des rejets de notre structure il faut mentionner l'importance des pesons et fusaïole - quatre rebuts et une préforme, soit cinq unités sur un total de vingt-huit pièces (18%) - qui incitent avec le couteau en fer et la passoire, à considérer l'éventail archéologique du remplissage comme représentatif de la casse d'un artisan du vicus de Blicquy.

Décembre 1981.

(67) cf. *infra* p. 64.

(68) Nous remercions M. AMAND pour les renseignements au sujet de ces vases. Nos remerciements s'adressent aussi à L. SEVERS pour les indications concernant la céramique commune et à H. THOEN pour une lecture critique de notre manuscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- M. AMAND, Quelques résultats des fouilles archéologiques de Tournai (1941-1942), *L'Antiquité classique*, 11, 1942, p. 243-252.
- M. AMAND, Recherches archéologiques dans le Tournaisis, *Archéologie*, 1956, 2, p. 433-437 (= *L'Antiquité classique*, 25).
- M. AMAND, Blicquy, *Archéologie*, 1958, 2, p. 424-425, (= *L'Antiquité classique*, 27).
- M. AMAND, A propos d'une sépulture romaine du Ier siècle à Baudour (Hainaut), *Latomus*, 1959, 18, p. 288-306.
- M. AMAND, Blicquy-Aubechies : établissement d'époque romaine, *Archéologie*, 1968, 2, p. 67-68.
- M. AMAND, Blicquy : villa romaine, *Archéologie*, 1972, 2, p. 66.
- M. AMAND, *Atelier de bronzier d'époque romaine à Blicquy* (Archaeologia Belgica n° 171), Bruxelles, 1975.
- M. AMAND, Blicquy : temple et édifice à hémicycle, *Archéologie*, 1978, 2, p. 71.
- M. AMAND, N. BARROIS et L. DEMAREZ, Blicquy : "ville d'Anderlecht", *Archéologie*, 1981, 1, p. 28.
- M. AMAND et L. DEMAREZ, Blicquy : fours de potier, *Archéologie*, 1971, 1, p. 30-33.
- M. AMAND et H. LAMBERT, *Bâtiments et fosses d'époque romaine à Tournai, Conspectus MCMLXXV* (Archaeologia Belgica n° 186), Bruxelles, 1976, p. 76-79.
- N. BARROIS et L. DEMAREZ, Blicquy (Ht) : Bas-fourneaux, *Archéologie*, 1982, 2, p. 85.
- G. BEHRENS, Römische Fibeln mit Inschrift, *Reinecke Festschrift*, 1950, p. 1-12.
- G. BEHRENS, Zur Typologie und Technik der provinzialrömischen Fibeln, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, I, 1954, p. 220-236.
- A. CAHEN-DELHAYE, Fibules romaines découvertes à Saint-Mard de 1965 à 1972, *Le Pays Gaumais*, 1973-1974, 1-4, p. 22-68.
- L. DEMAREZ, Blicquy : "Camp romain", *Archéologie*, 1973, 2, p. 72.
- L. DEMAREZ, Blicquy : four de bronzier, *Archéologie*, 1975, 1, p. 15.
- C. DILLY, Céramique de tradition La Tène à Frencq (Pas-de-Calais), *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1978, 5, p. 127-134.
- E. ETTLINGER, Über frühkaizerzeitliche Fibeln in der Schweiz, *Jahrbuch der Schweiz. Gesch. für Urgeschichte*, 35, 1944, p. 98-107.
- G. FAIDER-FEYTMANS, L'occupation du sol à l'époque romaine dans le bassin supérieur de la Haine, *Latomus*, 5, 1946, p. 47-56.

- G. FAIDER-FEYTMANS, La nécropole de Péronnes-lez-Binche, *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 79-104.
- E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Kevelaer, 1950.
- C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, *Camulodunum : First Report on the Excavations at Colchester, 1930-1939*, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 14, Oxford, 1947.
- J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen*, Beschrijving van het Museum G.M. Kam te Nijmegen, Nijmegen, 1941.
- Ch. LEVA et G. COENE, *Het Gallo-Romeins grafveld in de Molenstraat te Kortrijk* (Archaeologia Belgica n° 114), Bruxelles, 1969.
- H. LEHNER, Die Einzelfunde von Novaesium, *Bonner Jahrbücher*, 1904, p. 111-112.
- S. LOESCHCKE, Keramische Funde in Haltern, *Mitteilungen der Altertums Kommission für Westfalen*, 5, 1909, p. 101-322.
- M.-E. MARIEN, *L'empreinte de Rome*, Anvers, 1980.
- H. MARIETTE, Le site gaulois de la Motte-au-Vent, *Celticum*, 15, 1966, p. 53-95.
- J. MERTENS et A. CAHEN-DELHAYE, Saint-Mard, fouilles dans le vicus romain de Vertunum (1961-1969), *Le Pays Gaumais*, 1970, p. 83-182.
- J. MERTENS et H. REMY, *Tournai : fouilles à La Loucherie* (Archaeologia Belgica n° 165), Bruxelles, 1974.
- M. TUFFREAU-LIBRE, Les décors sur céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France, *Revue Archéologique de l'Oise*, 8, 1976, 3-4, p. 21-34.
- A. VAN DOORSELAER, Blicquy : nécropole romaine, *Archéologie*, 1962, 2, p. 54-55.
- W. VANVINCKENROYE, *Gallo-Romeinse aardewerk van Tongeren*, Tongres, 1967.